

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 8.

FEUILLETON DU CANARD

SOUS UN PARAPLUIE.

— 0 —

Nous voici en automne, bientôt en hiver... Le ciel ressemble à une vaste calotte de zinc dépoli... Il est rayé tristement par les innombrables fils d'eau qui tombent, tombent, tombent... Les gouttières ont recommencé à faire entendre leur bruit régulier et clapotant... Le parapluie est redevenu partie intégrante de nous-mêmes. Cette petite historiette n'est donc pas tout à fait hors de saison. Elle pourra fournir un nouvel exemple de la bizarrerie des rencontres, une nouvelle preuve de l'influence des petites causes, peut-être encore une explication de certaines antipathies étranges ; et, du reste, elle aura assez prouvé et expliqué, si elle amuse un instant ceux qui y jetteront les yeux.

La semaine dernière, je me trouvais dans l'atelier de Maxime P..., un de mes bons amis et dont la spécialité est de peindre des batailles. Nous étions là fumant et devisant, au milieu de cette sorte de musée tapissé de casques, de cuirasses, de mousquets, de lances, de sabres, de bottes à l'écurière et de harnais, lorsque je m'aperçus que notre causerie m'avait fait oublier l'heure.

"Au revoir, mon cher, dis-je en me levant.

—Attends-moi un instant, reprit-il je sors avec toi."

A ce moment, comme si le grand écluseur eût entendu le signal, commença une de ces ondées qui, pour être de circons tance, n'en sont pas moins désagréables.

"Tu ne prends pas ton parapluie ? lui demandai-je, le voyant prêt à partir. Sans me répondre, il me fit une mine qui exprimait le fameux : "Infandum, regina..." de Virgile, puis il endossa un de ces surtouts imperméables qui font ressembler les hommes à des ballots goudronnés.

Nous sortîmes. Il refusa mon bras et la moitié de mon parapluie. Il préféra marcher à côté de moi et recevoir mes gouttières. Comme je m'en étonnais, en insistant pour qu'il se reprochât :

"Non, non, dit-il avec un soupir, le parapluie vient de jouer un rôle trop fatal dans mon existence."

A ce rapprochement de la fatalité et du

parapluie, je ne pus retenir un éclat de rire.

"Tu ris ? fit-il presque courroucé.

—Oui, je ris de l'idée que ce puisse être une chose fatale que ce composé de bois, d'acier, de baleine et de soie, lequel me couvre et t'inonde.

Qu'il m'inonde ! c'est bien, j'en suis content. Quant à ce que j'ai dit de sa fatalité à mon égard, écoute et tu vas en juger.

—Viens plus près, ou je vais perdre la moitié de tes paroles."

Cédant à cette considération, il me prit le bras, éleva vers le parapluie un dernier regard de haine, puis continua de la sorte :

"Il y a quelques jours encore, j'avais pour voisine une jeune fille qui demeurait avec ses parents dans la maison en face de la mienne. Je la trouvais charmante. Ce n'était ni une beauté hors ligne, ni une Diane chasseresse, ni une dixième muse ; mais elle avait tout l'air d'une aimante et agréable personne, pleine de jeunesse et de santé, de cœur et d'intelligence, d'une de ces femmes qui seront bonnes épouses, bonnes mères, et qui donneront joie et prospérité à leur intérieur. Par une sorte de magnétisme secret, l'un de nous, en se mettant à la fenêtre, y attirait infailliblement l'autre. La, on échangeait des regards à la dérobée, et rien de plus. Tu sais, on est, comment dirai je ? on est... maladroit quand on aime ; et c'est je crois, une des différences qui existent entre l'amour et la passion.

—Comment cela ?

—Sans doute. La passion inspire à Lovelace et à don Juan la tactique, les ruses, les pièges même, tandis que l'amour berce Werther et Saint-Preux dans les rêves d'un bonheur pur et inoffensif.

—Diantre ! quel analyse ! Enfin vous vous aimiez ?

—J'en suis sûr ; mais nous ne savions comment franchir ces enfantillages, lorsqu'un soir, il y a de cela environ deux mois, il pleuvait comme de coutume, et je marchais armé de cet instrument utile, mais fastidieux. Bientôt l'ondée, devenant averse, me força à chercher un refuge sous une porte cochère. A peine entré, que vois-je ? ma voisine qui attendait là que la pluie fût passée. Tu juges de mon saisissement, de mon bonheur. A travers une certaine joie pudique, elle témoigna être très-contrariée de ce mauvais temps qui la mettait en retard, car il

était près de dix heures. En ce moment la pluie se calmait. Je la priai d'accepter mon parapluie et mon bras en lui proposant de la reconduire chez elle. Tu vois d'ici Paul et Virginie. En chemin, elle m'expliqua comme quoi elle se trouvait ainsi seule et à pareille heure. Son père l'avait conduite pour dîner, chez une tante malade qui devait la faire ramener. Quand il s'était agi de partir, il ne s'était trouvé personne, ni la domestique ni deux parents sur lesquels on avait compté. Alors elle avait pris le parti de revenir seule. Je bénissais mon destin. L'obscurité, la solitude des rues me firent mettre un peu de ma bêtise dans ma poche ; je lui avouai que je l'aimais et que je désirais l'épouser. Par une de ces réponses non moins chastes que précises et dont certaines femmes ont le secret, elle me fit comprendre que son cœur était d'accord avec le mien. Tout en causant ici, j'admira la franchise et la pureté de ce cœur de jeune fille. Nous étions arrivés. Je la quittai étourdi de bonheur, et je m'aperçus, seulement alors, que j'avais oublié le principal, c'est-à-dire, d'arrêter quelque moyen convenable de me présenter dans la maison. Toutefois j'avais appris son nom, je savais qu'elle s'appelait Jenny.

"Le lendemain, lorsque nous nous revîmes à la fenêtre, il y avait bien quelque chose de plus dans nos regards ; mais, quant au but de nos espérances, nous n'étions pas plus avancés.

"Autour de moi je cherchai qui pourrait me faire chez les parents une entrée naturelle et honnête. Je ne trouvais personne. Il me fallut attendre. Quelque temps se passa ainsi.

"Un jour, que, selon l'habitude, je cheminai, me garant de mon mieux, sous cette machine qui vous couvre la figure, mais qui vous trempe le dos et les jambes, j'aperçus, trotinant à quelque pas devant moi, une petite femme en toilette coquette, et qui semblait fort jalouse d'en conserver la fraîcheur. Humanité, galanterie, politesse, ce que tu voudras, je m'avançai, et lui offris le seul préservatif dont je puisse disposer. A ma proposition, la petite femme brune, rond-lette et joye encore, malgré ses huit à neuf lustres, s'épanouit et se mit à frétilier comme rajeunie. Elle accepta, cela va sans dire. Après quelques instants d'entretien, je rendis une seconde fois grâce au hasard... (à Continuer.)



LE CANARD.

MONTRÉAL, 24 NOVEMBRE 1877.

Il y a trois mois le CANARD n'était qu'à l'état d'embryon, un de ses parents d'une grosseur extraordinaire manquant d'un organe officiel a été se nicher dans les colonnes de LA MINERVE et de quelques autres feuilles facétieuses à grand format. Nous voulons parler de la grande découverte de M. Piret dans les environs de Trois-Rivières. Découverte inouïe dans les annales de notre famille, découverte qui immortalisera le nom d'un grand géologue. Le serpent de mer, les bouteilles cachetées trouvées sur les bords de la mer renfermant des récits de naufrages extraordinaires, le dernier survivant de la bataille de Trafalgar et tous les canards épaustrouillants qui ont paru dans les grands journaux d'Europe et d'Amérique ne sont que de la saint jeun si on les compare à l'importante découverte de M. Piret. Consignons en donc le souvenir dans les colonnes du CANARD.

M. Piret, en poursuivant le cours de ses études géologiques dans les environs de Trois-Rivières, a trouvé que le terrain y était volcanique, la nature y ayant subi plusieurs bouleversements qui remontent aux temps préadamites. Sur la terre du Docteur Sarasin il a trouvé enfouie à une profondeur de 20 pieds une espèce de machine inconnue aux trois quarts rongée par la rouille. C'était un cylindre difforme auquel aboutissaient plusieurs tuyaux tordus. Cette découverte annoncée dans les colonnes de LA MINERVE intéressa tellement les savants de la province que l'OPINION PUBLIQUE envoya à Trois-Rivières un de ses artistes pour faire le croquis de la machine.

M. Piret se mit à noircir quelques ramos de papier pour prouver au public que la machine en question devait être un appareil pour fabriquer le gaz qui éclairait avant le déluge les populations du Canada.

Puisqu'il faut admettre avec le savant géologue que le Canada a été peuplé avant le grand cataclisme qui a bouleversé la création nous ne voyons pas les raisons sur lesquelles il était l'hypothèse que la machine découverte sur la terre de M. Sarasin était un générateur de gaz. Il est tout aussi plausible de supposer que c'était une fontaine à soda ou de ginger ale du temps de Sésostris. Qu'est-ce qui nous prouve que le peuple qui a habité le Canada avant l'ère chrétienne n'était pas assez civilisé pour avoir des marchands de nouveautés connais-



LE TRAMP POLITIQUE.

HECTOR L..... Mylord j'ai appris que Mac allait vous laisser pendant l'hiver prochain. Ne pourriez-vous pas m'engager pour le remplacer ?

LORD DUFFRESNE. Je suis peiné, mon brave, mais avant d'entrer chez moi il faudra que tu te débarrasses de ce que tu traînes après ton pied. Ça ne fera pas de bien à mes plates bar des.

sant le secret de mouiller les indiennes. Cette machine, suivant nous, pouvait se placer au milieu d'un magasin et à un moment donné une dizaine de jets d'eau étaient lancés sur les marchandises rangées sur les rayons. En 10 minutes on pouvait mouiller 2,000 pièces d'indiennes et de batiste. Cette dernière hypothèse du CANARD paraît plus admissible que celle de M. Piret.

OPINION DE LA PRESSE.

On lit dans l'OPINION PUBLIQUE du 15 courant :

Montréal possède, depuis un mois ou deux un journal humoristique. Cette feuille, qui est hebdomadaire, s'appelle le CANARD, un nom symbolique. Notre ville a vu naître et mourir déjà plusieurs journaux de ce genre qui, pour une autre raison ou pour une autre, n'ont eu qu'une existence éphémère. Nous ne savons si le CANARD sera plus heureux que ces devanciers. En tous cas, le succès ne lui a pas manqué à ses débuts, et, à notre avis, ce succès est mérité. Notre nouveau confrère est spirituel et suffisamment convenable. Il a su jusqu'ici éviter l'inconvenance, qui est peut-être l'écueil le plus dangereux de ces sortes de publications. Cette qualité lui garantit l'accès d'une classe nombreuse de lecteurs.

Le CANARD est rédigé par un homme d'esprit, il cultive la caricature politique. C'est une instrument de popularité dans un pays où la politique occupe tant de de place. Nous ressemblons à notre métropole, l'Angleterre, sous ce rapport. C'est la caricature politique qui a fait en grande partie la fortune du PUNCH, de Londres. S'il reste dans les bornes qu'il paraît

s'être assignées, le CANARD peut compter sur la continuation de la faveur publique.

CORRESPONDANCE.

CHER CANARD,

Merci, mille fois merci pour la publication de ma lettre. Mon gardien en lisant le dernier numéro du CANARD, a lancé sur ma famille un regard oblique rempli de fauves éclairs. Il ne savait sur quelle cane faire planer ses soupçons. Il se mordit la lèvre jusqu'au sang et arpenta la cour d'un pas saccadé pendant que nous prenions nos ébats dans une petite mare glacée formée pour les dernières pluies. Tout à coup il sembla arrêté dans ses irrésolutions. Il s'avança vers nous et nous appela : cane ! cane ! Nous répondîmes de suite à son appel. Il nous fit entrer dans une cave humide où pénétrait avec peine par un soupirail un pâle rayon du soleil d'automne. La lourde porte de notre prison roula sur ses gonds rouillés. Nous entendîmes le grincement sinistre de la serrure. Depuis une semaine nous sommes au secret plus malheureuses que les infortunés qui gémissaient jadis sous les plombs de Venise ou dans les oubliettes de la Bastille. Nous avons trouvé un moyen pour établir notre correspondance avec le CANARD. Nous recevons tous les jours la visite d'un moineau qui se glisse par le soupirail et vient manger les restes de mes repas. Il s'est chargé de te faire parvenir toutes les notes que je t'enverrai. Pour chasser l'ennui qui me rongé pendant mes heures de prison j'écris mes mémoires. Je te raconterai tout ce que j'ai vu du bassin du Jardin Viger,



AFFAIRE DE WARWICK — LE REVERS DE LA MÉDAILLE. — L'échevin Thibault rencontre LE BOEUF. Il ne s'agenouille pas pour lui demander pardon. Il s'incline seulement pour lui poser une planche sur le nez.

j'ai sténographié les conversations de toutes les personnes qui se faisaient des confidences, penchées sur le grillage qui entoure notre étang, sans penser que je recueillais chacune de leurs paroles. Je te narrerai des choses inouïes, des choses à faire dresser le poil sur le casque d'un policeman. Garde moi une colonne dans ton journal de la semaine prochaine. A toi de coeur

LA CANE DU JARDIN VIGER.

ON DEMANDE UN MARI.

Nous trouvons, dans un journal anglais l'annonce suivante :

Une jeune dame, veuve sans enfants, d'une jolie figure* et d'une taille avantageuse, demande un mari.

Lundi prochain, sur les trois heures après-midi, elle se promènera, pendant une heure, sur le côté nord de LEICESTER SQUARE, disposée à recevoir toutes les propositions écrites qu'on jugera à propos de lui glisser. Elle portera un chapeau rose avec des volubilis, une plume bleue et une robe vert tendre.

Elle tiendra à la main gauche un petit sac de velour noir, qui sera ouvert pour recevoir les billets qu'on aura la complaisance d'y déposer adroitement, sans qu'elle paraisse y prendre garde. On lui

ferait plaisir d'y joindre une photographie.

Voici les conditions qu'elle croit devoir exiger à celui qu'elle choisira : les prétendants de vingt à vingt-cinq ans devront au moins avoir cents livres de revenu ; deux cents livres de vingt-cinq à trente ans ; cinq cents livres de trente à quarante ans, et mille livres, de quarante à cinquante-cinq ans.

Passé cet âge, il est inutile de se présenter.

COUACS.

Le CANARD remet à son prochain numéro une critique rigolo de Jeanne d'Arc. Indépendant comme il l'est, il ne se gênera pas de dire la vérité sur les grandes représentations au Théâtre Royal.

Il commence aujourd'hui par donner un petit coup de bec sincère à un des figurants du dernier acte.

En le voyant paraître sur la scène portant une tunique et un colbach de hussard, une culotte Louis XVI et une paire de congress d'une manufacture contemporaine, le CANARD n'a pu s'empêcher de faire la réflexion suivante. Si par un cataclysme quelconque dans la nature, ce figurant se trouvait enfoui sous la deuxième ou troisième couche terrestre, et si après mille ans on le retrouvait parfaite-

ment conservé à l'état de momie avec son costume dans Jeanne d'Arc, quel ne serait pas l'épatement des antiquaires. Les savants ne pourraient découvrir le siècle où il a vécu. Heureusement la reprise de Jeanne n'a pas causé un tremblement de terre.

Entre deux électeurs de Québec-Est :

—Moi, je n'ai jamais changé d'opinion !
—Eh bien ! moi je n'ai jamais crié : Vive..... personne !
—Parbleu ! je le crois bien ! vous êtes médecin.

M. X... un de nos échevins, faisant partie du comité de l'eau, est un vase de science hydraulique.

A la dernière réunion du comité, il disait au surintendant du département : Est-ce vrai, M. Lesage, que l'eau du réservoir McTavish vient du "wheel house ?" J'avais toujours cru que le réservoir était rempli par l'eau des "ressources" de la montagne.

On lit dans une des colonnes d'annonces d'un grand journal. "On demande une bonne, aimant les enfants de 18 à 20 ans —Sadresser etc..."

On lit dans le NOUVELLISTE de Québec en date du 19 courant :

Sa Sainteté Pie IX a fait présent d'une belle statue en marbre à Sa Grandeur Mgr. Langevin, évêque de Rimouski. Cette œuvre d'art est dû au pinceau d'un éminent artiste parisien; et a été donnée à Sa Sainteté à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de son épiscopat.

Le CANARD après avoir lu cet entrefilet resta rêveur sur une patte. Il se mit la tête sous l'aile et se demande comment l'artiste italien a pu sculpter une statue avec un pinceau. Le CANARD connaît beaucoup de journalistes qui écrivent des articles avec des ciseaux mais il ne comprend pas encore ce nouveau genre de travail artistique.

Mlle X... est d'une distraction et d'une timidité impardonnables.

L'autre soir nous sommes allé passer la soirée chez elle.

La veillée fut des plus agréables. Au moment de notre départ sa timidité la rendit tellement distraite qu'elle souffla sur nous et attira la chandelle en arrière de la contre-porte pour lui donner deux ou trois baisers.

Après dîner. On vient d'amener au salon les deux enfants de la maison :

UN INVITÉ.—Vous êtes-vous bien amusée aujourd'hui, petite Marie ?

—Oui, j'ai joué à la Madame, je n'ai mis les cheveux de maman.

LE PETIT PAUL.—Tu t'as mis aussi ses estomacs.

Les turcs portent de larges culottes, qui, hélas ! manquent de fonds.

Dans les églises de campagne le bedeau est généralement fort sale : il fait mal au chœur.

Au marché de Bonsecours.

UN MONSIEUR (marchandant) — Combien cette terrinée de pommes, la mère ?

LA REVENDEUSE—Dix cents pour toi, mon trognon !

LE MONSIEUR—Trop cher ! (Il s'en va.)

LA REVENDEUSE (de dépit)—Sale veau, va !

LE MONSIEUR (se retournant.) — Vous dites ?

LA REVENDEUSE.—Je dis que ça le vaut.

LE MONSIEUR.—Ah !
L'incident n'a pas eu de suite.

A LA COUR D'ASSISES.

LE PRÉSIDENT. —Pourquoi avoir empoisonné votre femme ?

L'ACCUSÉ. —C'est que je devais en épouser une autre et que je craignais que cela lui fit trop de peine.

LE PRÉSIDENT. —Pourquoi avoir tué votre oncle, un si brave homme, dont vous deviez hériter plus tard ?

L'ACCUSÉ. —Mon président, il ne faut pas me le reprocher, c'était pour son bien.

M. Y..., notaire dans le faubourg de Québec, a été appelé ces jours derniers

par un client qui voulait faire son testament. C'était le premier acte de ce genre qu'il devait faire. Avant de se rendre au domicile de son client il feuilleta son cahier de formules, et trouva une vieille copie de testament commençant par ces mots : " Etant couché dans mon lit malade, mais sain d'esprit, etc.

M. X... rendu chez sa pratique, rue Montcalm, fut étonné de la voir fumant tranquillement la pipe dans sa salle à dîner : Vous m'avez fait appeler pour faire votre testament.

—Oui, monsieur. Vous avez vos papiers, mettez-vous à l'aise près de cette table et commençons.

— Commençons, pardon, monsieur, pour faire votre testament il faut que vous vous couchiez. S'il vous plaît, nous entrerons dans votre chambre à coucher.

—Oh ! du genièvre !...

—Bon ?

—Plus que parfait !... d'où le fais-tu venir ?

—C'est du " Genièvre de Brabant."

—Par les temps de froidure excessive, savez-vous où tout abruti doit aller pour être bien ?

— ? ?

—Dans la boutique de son bottier, car il fait (là chaud sûr !) (allons, Polyte, la hausseure.)

UNE GRANDE PUNITION

Contre Job, autrefois, le démon révolté.

Lui, ravit ses enfants, ses biens et sa santé.

Mais pour mieux l'éprouver et déchirer son âme.

Savez-vous ce qu'il fit ? Il lui laissa sa femme !

M. Guillaume Couture vient de publier à Paris un morceau de musique appelé l' " Orage." Lorsqu'on exécute ce chef-d'œuvre le lait tourne dans les vaisseaux et les œufs en voie de couvée deviennent clairs.

AU RESTAURANT

—Garçon, c'est bien du canard sauvage, que je mange-là ?

—Oh ! mossieu ! ! oh ! vous l'allez ! on a mis au moins une heure à l'attraper ! !

Quelle différence y a-t-il entre l'armée russe et un huissier qui vient d'exécuter un capias ?

L'armée russe a fait la prise de Kars et l'huissier la prise de coprs.

JOSEPH L'HERAULT

Professeur de Dessin au Collège des Jésuites et à l'École Normale,

Prend des élèves pour le dessin à main levée au pastel et à l'aquarelle, No. 4, Rue St. Dominique.

6 Octobre.

1— a p

La lutte dans Québec-Est promet d'être très-chaude. Les esprits des deux partis ont été chauffés à blanc par les discours incendiaires. Immédiatement après la clôture du scrutin lorsque le résultat de l'élection sera publié les amis des deux candidats se rendront en foule aux magasins de MM. Dumre, DESAUTRELS & Cie, pour y acheter des casques, des gants et des capots en fourrures à bon marché. Tout le monde connaît la place où les fourrures se vendent à 30 pour cent meilleur marché que partout ailleurs. C'est aux Nos. 217, Rue Notre-Dame et 588, Rue Ste. Catherine.

En face de la grande Maison Populaire de MM. A. Pilon & Cie.

628, — RUE STE. CATHERINE, — 628

VOUS TROUVEREZ UN MAGASIN DE

CHAUSSURES

Avec un assortiment très-complet sur le système du Bon Marché.

Je remercie beaucoup les amis et tous ceux qui ont bien voulu m'encourager depuis que j'ai commencé le commerce de chaussures. Le succès a dépassé toutes mes espérances. Je ferai tout en mon pouvoir pour continuer à donner satisfaction aux plus exigeants, par la bonne qualité et le bas prix de mes chaussures.

P. V. LESPERANCE.

23 Novembre.

8— u p

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines

EN GROS ET EN DÉTAIL.

293 — RUE SAINT LAURENT — 293

Coin de la rue Mignonné, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, TWEEDS, CASIMIRS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes

Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

7

Restaurant Français.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent.

42 et 44, Rue Bonsecours, et 97, Rue du Champ-de-Mars, Montréal.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liqueurs sont de premier choix.

Prix modérés.

13 Octobre.

2— k

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Un an..... \$1 00
Six mois..... 0 75
Prix du numéro..... 0 01

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes communications concernant l'administration ou la rédaction doivent être adressées à

H. BERTHELOT & Cie.,

Éditeurs-Propriétaires.

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)